

il faisait face à toutes les responsabilités et ne reculait devant aucune décision pénible. Le charme de son caractère, sa parole volontiers abondante, ses manières caressantes l'ont parfois fait taxer de légèreté. Ceux qui ont pu l'observer de près et ceux qui l'ont servi sont unanimes à reconnaître la fermeté de ses desseins et la préparation minutieuse de ses résolutions. Il a mis au service de la Belgique les dons les plus élevés de l'homme d'État.

Le comte de Broqueville, chargé d'ans et d'honneurs, eut la douleur d'assister, impuissant, à la catastrophe de 1940. Il mourut à Bruxelles le 5 septembre 1940, non sans avoir donné à ses compatriotes désespérés par la capitulation du 28 mai les plus pressants conseils d'union autour du Roi et du gouvernement de Londres, en même temps que de ferme résistance à l'ennemi. Il garda toujours une confiance inébranlable dans les destinées du pays.

Comte Louis de Lichtervelde.

Iconographie : Buste au Palais de la Nation. — Portraits par Gaston Geleyn, à l'hôtel du Premier Ministre et chez le baron André de Broqueville. — Portraits par Madiol à la Maison de l'Ordre de Léopold. — Médaillon au portail de l'Abbaye de Postel.

Bibliographie : Comte Louis de Lichtervelde, *Avant l'Orage*, Bruxelles, Desclée, 1938. — Id., *Le comte de Broqueville*, « Revue Générale », 1945. — Id., *Le comte de Broqueville*, Société de l'Ordre de Léopold, 4 mai 1948. — Albert Chatelle, *L'effort belge pendant la guerre 1914-1918*, Paris, 1931. — Id., *La Paix manquée*.

BRUGGE (François VAN), en religion FRANCISCUS DE BRUGIS. Voir FRANCISCUS.

BURGGRAEVE (Adolphe-Pierre), chirurgien, sociologue, né à Gand le 6 octobre 1806, y décédé le 10 janvier 1902. Il fait ses études primaires à l'école mixte de Gand et ses études moyennes d'abord au pensionnat de Melle, puis au lycée de Gand. En 1822, il s'inscrit comme élève à la Faculté de

médecine de l'Université de Gand. En 1828, il y remplit les fonctions de prosecteur d'anatomie, et le 20 décembre de la même année, il présente une thèse doctorale sur la syphilis et obtient le diplôme de docteur en médecine. Il se rend ensuite à Utrecht, où, chez le professeur Schröder vander Kolk, il étudie les procédés d'injection des vaisseaux sanguins ; de là à Liège, où le professeur Fohmann lui enseigne la technique des injections des lymphatiques. Rentré à Gand, il est nommé, en décembre 1830, lecteur d'anatomie par le Gouvernement provisoire. Le 18 août 1832, il est chargé des cours de zoologie et d'anatomie comparée. Le 12 juillet 1834, il est parmi les fondateurs de la Société de médecine de Gand, société qui connaîtra une existence brillante et est, aujourd'hui encore, en pleine prospérité. Le 5 décembre 1835, il est nommé professeur extraordinaire à la chaire d'anatomie humaine, succédant à Verbeek, nommé professeur de chirurgie. Il est en même temps déchargé des cours de zoologie et d'anatomie comparée. Ses nombreuses préparations, faites avec le plus grand soin, constituent le noyau des riches collections du Musée d'anatomie actuel. Le 19 septembre 1841 est instituée l'Académie royale de médecine de Belgique ; Burgraeve est parmi les membres fondateurs. En 1840, il publie un *Précis de l'histoire de l'anatomie* et, en 1841, une *Étude sur André Vésale*, deux œuvres pleines d'érudition. En 1843 paraît son *Traité d'histologie*, science naissante à cette époque. En 1848, le professeur Verbeek est déclaré émérite et Burgraeve recueille sa succession à la clinique chirurgicale ; il est en même temps promu à l'ordinariat et la Commission des hospices le nomme chirurgien principal à l'hôpital civil. L'usage de l'ouate dans les pansements est une invention de Burgraeve qui date de 1850. Son emploi de plomb laminé pour mettre les plaies à l'abri de l'air est une autre innovation, mais tombée bientôt en désuétude. En 1854, le professeur Teirlinck meurt et Burg-

grave reçoit dans ses attributions le cours théorique de pathologie chirurgicale. En 1857, il présente à l'Académie un mémoire intitulé : *De l'importance de l'hématologie pour la conservation de la santé et la prolongation de la vie*, dans lequel il démontre l'action anti-coagulante du chlorure de sodium. Le premier en Belgique, il pressent l'importance de la physiologie expérimentale pour la chirurgie.

En la même année 1857, ses concitoyens l'éisent conseiller communal; un nouveau domaine d'activité s'ouvre à son esprit avide de progrès : les infections post-opératoires sont fréquentes; il incrimine les mauvaises conditions hygiéniques de l'hôpital et entreprend une campagne en faveur de la création d'un nouvel hôpital plus en rapport avec les règles de l'hygiène. Sans connaître encore l'existence des microbes, il attache une grande importance à la stricte propreté; il préconise les séjours à la mer; il insiste sur la composition des régimes alimentaires; il écrit des volumes exaltant l'œuvre de Jenner et traite d'ennemis de l'humanité les détracteurs de la vaccine. La thèse qu'il développe dans ses nombreux écrits et qui guide sa ligne de conduite, c'est qu'il faut prévenir les maladies et que la santé publique doit être protégée par des lois sociales : amélioration des conditions matérielles et intellectuelles des ouvriers, lutte contre les taudis, création d'asiles pour vieillards, d'orphelinats, d'hôpitaux au bord de la mer. L'en-tête de son livre sur *L'amélioration du sort des ouvriers de fabrique* résume toute sa doctrine : « La société ne sera assise sur des bases stables que lorsque les conditions physiques et morales des masses seront mieux réglées ».

En février 1868, il demande et obtient son éméritat; mais, à 62 ans, il n'entend pas jouir de *l'otium cum dignitate* auquel lui donnent droit plus de trente-cinq années de professorat; bien au contraire, il donne à son activité une impulsion dans une voie nouvelle : le docteur Mandt, de Saint-Petersbourg, ayant introduit dans

l'art de guérir une méthode qu'il appelle « la médecine atomistique », Burgraeve s'enthousiasme pour cette méthode, basée sur l'emploi de médicaments très actifs, à l'état pur et rigoureusement dosés et qu'il appelle, pour cette raison, « la dosimétrie ». En 1880, il prend sa retraite de chirurgien en chef de l'hôpital et demande l'honorariat à l'Académie pour se consacrer exclusivement à la propagation de sa doctrine par la plume et la parole. Il parcourt l'Europe pour faire des conférences. En France, en Espagne, au Portugal, il reçoit un accueil favorable. Ses écrits sont traduits en plusieurs langues. En Italie, en Espagne, aux États-Unis, on publie des journaux dosimétriques; Paris est le centre où s'exploite commercialement la nouvelle doctrine; cependant, la Belgique reste inerte. Burgraeve est quasi seul rédacteur de sa tribune *Le Répertoire universel de la médecine dosimétrique*, paraissant, depuis 1872, en fascicules mensuels d'une cinquantaine de pages. Mais, en idéaliste enthousiaste, il continue la lutte malgré la vieillesse.

Quand, à 90 ans, les infirmités le cloîtent dans sa chambre, il écrit son dernier ouvrage : *Les choses de notre temps, souvenirs d'un nonagénaire*, livre de 1200 pages d'impression. La mort vient mettre un terme à sa prodigieuse fécondité à l'âge de 96 ans. La bibliothèque de Gand possède 91 gros volumes reliés de manuscrits de Burgraeve.

G. Lehoucq.

Rommelaere, *Bull. Acad. méd.*, 1902. — H. Lehoucq, *Idem*, 1906. — *Bibliographie nationale*, t. I^{er}, pp. 177-179.

BURGGRAFF (Pierre), philologue, né à Troine (Grand-Duché de Luxembourg), le 28 juillet 1803; décédé à Liège, le 17 juillet 1881. Après avoir fait des humanités privées au presbytère de Haut-Bellain, il suivit, à l'Université de Louvain, les cours du Collège philosophique et de la Faculté de Philosophie et Lettres